

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 11

Artikel: Fifelon et la Rosine
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187640>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

suivant qu'il est vide ou plein. Vide, il contiendrait les deux poings; plein, il contiendrait une grosse tête d'adulte et peut-être davantage. Dans l'état de santé, il est extrêmement accommodant et se laisse distendre avec une véritable bonhomie; les gros mangeurs qui nous étonnent par la quantité d'aliments et de boisson qu'ils ingurgitent, en sont un exemple saisissant.

Fifelon et la Rosine.

L'est onna vretablia pedi po 'na pourra fenna quand l'a on hommo que bâi, et faut pas être mau l'ebayâi se clliâo pernettès sont grindzès cauquie iadzo, kâ n'est pas tant ézi dè corredzi on soulon, et totès lè fennès ne pâovont pas férè coumeint la Rosine à Fifelon.

Fifelon ne sè réduisâi jamé devant qu'on lo mettè frôu, quand l'allâvè ào cabaret, et quand l'arrevâvè à l'hotô, dè bio savâi que la Rosine, sa fenna, ne lâi débotenâvè pas sè diétons po lâi aidi à sè déveti, mâ que le l'einsurtâvè ein lo traiteint pe bas què terra, et vo sédè: quoui repond, appond, et se Fifelon repondâi on mot, la Rosine lâi ein débliottâvè ào mein quattro chapitres dè plie, sein comptâ lè réflexions.

Onna né que Fifelon s'ein allâvè drumi, après avâi quartetta, c'étai quasu la miné; sa fenna, que n'avâi rein pu taboussi du que l'étai saillâi, et que lo vâi reveni ein trabetseint, recoumeincè la niése ein lo disputeint bin adrâi.

— Ah! l'est adé lo mémo commerce, se fâ Fifelon. Eh bin, se te ne tè câisè pas, vé mè niyi.

Et Fifelon, qu'avâi on poâi que n'avâi min dè pompa, fâ état dè sè fourrâ dedein, ein poseint lo pi su 'na cota qu'étai ein travai, pè lo coutset, et dit à la Rosine: Ora, accuta, se te ne clliou pas lo mor, mè fotto avau.

Ma fai, devant que la Rosine aussè pi pu peinsâ à cein que desâi, lo pi à Fifelon tsequâ, et piaf! lo vouaiquie avau, que cein fe onna triclliâie dâo diablio, et que Fifelon sè trovâ dein l'édhie tant qu'âo cou et que sè mette à criâ ào séco.

La Rosine, qu'étai dein lo fond onna bouna fenna, tracè ein béguna et ein gredon ào séco dè se n'hommo, et le preind vito la seille po la fourrâ avau. Vo z'é dza de que cé poâi n'avâi min dè pompa; adon, po avâi de l'édhie, faillâi onna seille qu'avâi on bâton passâ dein lè duè manoliès et onna granta corda que tegnâi ào bâton, et la faillâi décheindrè ào fond dâo poâi ein laisseint ludzi la corda tant quiè qu'on oïessai borbottâ, et quand on cheintâi que cein vgnâi pésant, on reterivè amont la seille qu'étai plieinna.

La Rosine fe don décheindrè la seille po que Fifelon sè pouessè racrotsi à la corda, et ein sè cotteint dâi pi contrè lo mouret, tandi que la Rosine terivè la corda, ye remontâvè tot balameint; mâ à tot momeint la Rosine s'arretâvè po lâi férè promettâ dè ne rein mè sè soulâ, ein lo menaçaint dè lo reférè vouaffâ se ne promettâi pas. Ma fai, lo pourro diablio, qu'avâi couâite dè se sailli dè per le dedein, desâi tot cein qu'on volliâvè et promette tot, après quiet la Rosine lo raveintâ tot dè bon.

Ora, coumeint cein va te du adon? Ne sé pas; mâ,

dein ti lè cas, se tint pi la maiti dè cein que l'a promet, la Rosine pâo s'estimâ benhirâosa.

Hector et Achille.

II

Avant de se coucher, Adolphine se mit à son guéridon.

« Mes chères amies,

Est-il possible que vous soyez devenues mauvaises au point d'avoir des secrets sérieux pour votre Adolphine? Vous m'annoncerez une grande nouvelle! mais pourquoi ne pas me la dire tout de suite? Toute la nuit, je vais rêver de vous en formant les suppositions les plus bizarres. Etes-vous méchantes de me faire languir ainsi!

» Vous vous plaignez de mon silence? Ah! mes chéries, quand vous saurez à quels soins, à quels devoirs entraîne le mariage, vous comprendrez et vous excuserez mon apparente indifférence. Il n'est pas de jour où je ne parle de vous avec mon Albert, qui vous aime comme deux bonnes petites sœurs. Mais écrire! le temps me manque absolument.

» Après notre voyage de noces, à Nice, à Gênes et à Milan, il a fallu s'occuper de notre ameublement, faire nos visites, recevoir une centaine de personnes que nous avions été voir.

Depuis trois mois, nous sommes sans cesse hors de chez nous. Cette soirée est la seule que nous passions au logis, et je vous en consacre la meilleure partie. Ne suis-je pas une aimable petite sœur, et m'en voulez-vous encore, dites?

» Mon seigneur et maître m'appelle, il est dix heures. Un bon baiser, mes mignonnes bien-aimées, et de la part de mon mari une cordiale poignée de mains.

» J'attends votre lettre avec la plus vive impatience.

» A vous de cœur et pour toujours.

» ADOLPHINE. »

Le retour du courrier apporta fidèlement la réponse promise. Elle était ainsi conçue :

« Ma chérie,

« Votre promptitude nous a touchées et nous ne voulons pas nous demander si nous la devons à un sincère regret de votre conduite passée ou à une certaine dose de curiosité, que nous vous permettons bien, du reste, et pour cause... Quelle vie agitée mènent donc les dames! Permettez-nous de vous dire que ce n'est pas celle que nous rêvons: un joli petit intérieur calme et tranquille; de longues promenades à la campagne, le plus loin possible du monde; de bonnes soirées passées en tête-à-tête à causer ou à travailler au coin du feu...

Sapristi, interrompit la Bernardière, cela ferait bien l'affaire de Rocherond et de Langenais, qui ne soupirent, eux aussi, qu'après les joies paisibles du foyer.

» Voilà, continua Adolphine, l'idéal dont nous nous berçons et que nous espérons trouver lorsque nous serons mesdames P... d'A...

— Ah! diable!

— Les petites pestes! observa Adolphine, elles entrent dans la noblesse. Albert, pourquoi ne prendriez-vous pas le de? Vous avez un nom qui prête si bien! et d'ailleurs, vous le pouvez!

— Peuh! euh! nous verrons plus tard... si je deviens jamais ambassadeur, je fouillerai mes vieux papiers et je ferai valoir mes titres.

» Comme vous, chère Adolphine, nous allons aussi entrer dans la grande confrérie; le jour n'est pas encore fixé, mais nous vous l'annoncerons en son temps, car nous vous voulons à notre mariage. Nous vous dirons seulement aujourd'hui que nous épousons deux frères jumeaux et que cet arrangement fera quatre heu-